

656

0255 30469

7913

MONOGRAPHIES PHOTOGRAPHIQUES
DE GRÈCE — TOME I

Collection publiée sous la direction de P. Cailler, par
la Société des Etudes Grecques et Byzantines en Suisse

GABRIEL WELTER

L'ILE D'ÉGINE

Photographies
de
PIERRE GENOUD

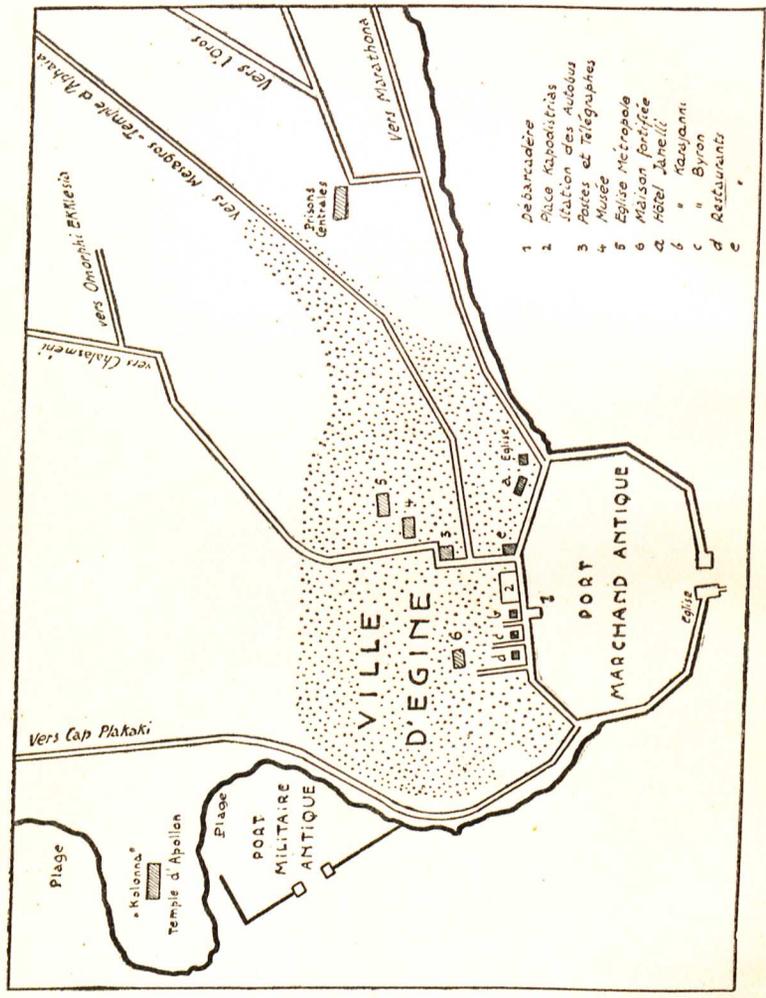
PARIS

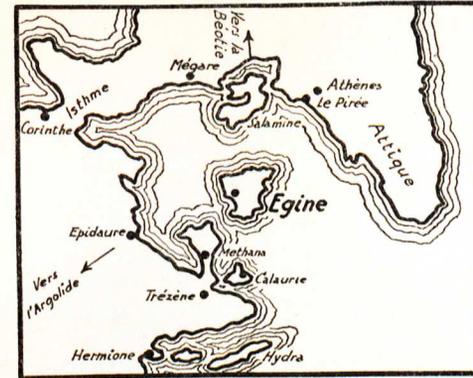
Société d'Édition «LES BELLES LETTRES»

95, Boulevard Raspail

1938

Tous droits réservés





Occupant le centre du golfe Saronique, Egine domine les côtes de l'Attique et l'isthme de Corinthe, Mégare et Epidaure. Cette situation explique son rôle historique qui fut conditionné par le développement politique et économique des cités du Saronique.

Tant que celles-ci restèrent isolées, l'indépendance, la suprématie absolue, la richesse lui furent assurées par cette situation géographique ; puis lorsque Athènes et Sparte et ensuite Rome et la Macédoine formèrent une fédération, Egine acquit une importance stratégique tant offensive que défensive pour chacun de ces divers blocs.

Sous les empires romain et byzantin, Egine perd de son importance stratégique jusqu'au

Nous tenons à remercier très vivement M. Henri Cailler, qui a bien voulu revoir les épreuves et apporter ses soins à la rédaction française de cet ouvrage. Nous remercions également M. Georges Chapot, qui a dessiné les cartes et le plan. Les photographies Nos 7, 10, 11, 73, 74 et 75 nous ont été communiquées par M. Claude Budry.
(Note de l'Editeur.)

moment où la désagrégation de ces vastes territoires lie son sort à celui de ses conquérants: les Francs, les Catalans, les Vénitiens, les Turcs. Ce n'est qu'en 1823, après vingt-cinq siècles d'histoire mouvementée, qu'elle retrouve enfin sa vie paisible autant que modeste et avec elle le libre jeu de ses libertés municipales.

L'île d'Egine forme un triangle ayant sa base au nord, son sommet au sud. Sa superficie est de 80 km², dont les deux tiers sont de nature volcanique et montagneuse, partant aride. Le point culminant en est l'Oros, haut de 580 mètres, qui est entouré au nord et au nord-ouest par un plateau calcaire assez fertile. Toutefois, la rareté de l'eau ne permet aucune culture intensive, ce qui fait qu'Egine ne peut, par ses propres moyens, pourvoir qu'à l'existence d'une population limitée, une partie de ses habitants est obligée de chercher ailleurs ce que le sol ingrat de l'île lui refuse; elle le trouve dans la possession de la mer. La navigation et le commerce ont donc été pour Egine, au cours des âges, une nécessité vitale. C'est cette néces-

sité qui, dès sa première apparition dans l'île, indiqua à l'homme l'emplacement de son habitat. La côte nord étant ravagée par les tempêtes, celle de l'est exposée aux intempéries venant du sud et ne possédant aucun *hinterland* cultivable, son choix se porta sur la côte ouest, à l'endroit où le plateau calcaire s'avance dans la mer et abrite une baie sablonneuse. C'est sur la pente sud de la péninsule formée par ce plateau que se retrouvent les premières traces de l'homme, et c'est ce même emplacement qui, à travers les siècles, ne cesse d'être le centre politique et économique de l'île.

L'endroit occupé par ce premier hameau de l'époque néolithique (vers 3500 ans av. J.-C.) indique clairement que la vie de l'homme et la sécurité de ses habitations dépendent étroitement pour lui de la maîtrise de la mer. Pour cette contrée, il ne subsiste de la période néolithique aucune autre trace d'art, que la poterie qui reste pour nous l'unique témoin de ces âges lointains.

La céramique d'Egine présente une orne-

mentation modeste et limitée dans le choix de ses sujets ; elle imite d'une façon plus ou moins stylisée des entrelacs de corbeilles et de nattes (Musée d'Egine : salle préhistorique, vitrine 1), alors que les céramiques néolithiques de la Macédoine, de la Thessalie possèdent un décor infiniment plus varié et plus riche.

A la pauvre civilisation néolithique en succède, vers 2500 ans av. J.-C., une autre, étrangère et plus avancée, Helladique ancien (Musée : vitrine 2). Sur l'emplacement du hameau néolithique s'élève alors une bourgade entourée de solides remparts avec tours et possédant une porte particulièrement fortifiée. Cela indique que la maîtrise de la mer n'est plus incontestée et que le bourg se trouve exposé aux incursions des pirates et à leurs pillages. Mais, d'autre part, son état florissant prouve que la population conserve toujours une certaine puissance maritime.

A côté de la céramique locale, nous rencontrons, en effet, de nombreux produits des principales îles des Cyclades. Vers 2200 ans

av. J.-C., apparaissent les premières importations de céramique crétoise. Dans son ensemble, la civilisation ne diffère guère de celle des Cyclades, du littoral de l'Attique et de l'Argolide ; elle est domestique et raffinée. Les hommes étant adonnés ou à la navigation ou à la piraterie, la femme y joue un rôle prépondérant.

Dans les siècles qui suivent, nous constatons une sensible extension du bourg due à un afflux de population plus primitive descendue des régions du nord de la péninsule grecque (Musée : vitrine 3). La céramique, jusqu'ici œuvre de la femme, s'industrialise. Ses produits ne tardent pas à s'introduire dans les villages de la Béotie, de l'Argolide et de la Corinthie. En outre, utilisant pour la première fois l'argile jaune clair d'Egine, elle prend un essor inattendu. Sa décoration, bien que purement linéaire, offre une remarquable richesse de motifs et une composition dénotant une fantaisie aussi éveillée que vigoureuse.

Les vases présentent une grande variété de

formes, allant des *pithoi* destinés à conserver les denrées alimentaires, aux élégantes coupes à pied ou à grandes anses en passant par les tasses et les gracieuses aiguïères. L'importation de la céramique crétoise à ornements végétaux multicolores s'intensifie. On rencontre très fréquemment celle de la Béotie ou de Chalkis à pâte grise très dure et très résistante, imitant certains objets métalliques et qui était destinée au commerce.

Au XVIII^e siècle av. J.-C., de multiples petites principautés féodales s'établissent dans le Péloponèse. Elles déploient un luxe inconnu jusqu'alors, rayonnement de la civilisation crétoise. Le style créto-mycénien des palais pénètre dans les plus humbles habitations. La céramique, de forme de plus en plus variée et élégante, est ornée de motifs empruntés au règne végétal tels que feuilles, fleurs, papyrus, palmiers ou aux produits naturels de la mer comme les octopodes, le corail, les coquillages. Elle se fabrique dans divers centres ; de celui d'Egine sort des produits qui unissent une

richesse de décor à une perfection technique indéniable, conséquence d'une longue pratique de l'art du céramiste (Musée : vitrine 4).

Toutefois, l'ancien style linéaire — grec, par excellence — qui n'a pas cessé d'exister, se maintient à côté de celui qui consiste à copier plus ou moins fidèlement les modèles fournis par la nature. Il exerce sur ce dernier une influence grandissante jusqu'au moment où il finit par le supplanter complètement. En effet, quelques siècles plus tard il aura pris en Attique et en Argolide un essor magnifique.

Nous ne trouvons à Egine aucune trace de palais. Les princes achéens du continent, dominant sur de vastes territoires, étayent leur pouvoir sur les preux et tirent leurs richesses du travail des serfs ; tous sont également attachés à la terre. Le domaine d'Egine, c'est la mer immense ; un négoce intense d'un côté, la piraterie de l'autre, constituent toute sa vie sociale. Il n'y a là aucune place pour un prince, à moins que celui-ci ne soit lui-même ou commerçant ou pirate.

La prospérité de l'île commence à décroître à partir du XIII^e siècle. Les principautés mycéniennes du continent, fortes militairement, en garantissent la sécurité et, de ce fait, attirent de plus en plus le commerce. Ce dernier suit la route qui relie le Péloponèse à la Béotie en délaissant plus ou moins la navigation et les risques qu'elle comporte.

On observe au milieu du siècle une forte migration de peuplades se dirigeant vers le sud et qui s'avancèrent jusqu'en Egypte même, la menacèrent mais y furent défaits. Les chroniques de ce pays parlent « des peuples de la mer ».

Nos fouilles à Egine démontrent clairement que la population de cette ville prit part à cette expédition, non pas de plein gré, mais obligée de suivre ses conquérants. Ce fut aussi le sort que subit le village préhistorique fondé, vers le commencement du XIII^e siècle av. J.-C., sur le sommet de l'Oros. Ses maisons délaissées contiennent intact tout le mobilier de leurs habitants qui, en fuyant, ne purent prendre

avec eux ni leurs modestes bijoux, ni leurs ustensiles de bronze, ni leur réserve de denrées.

Autour de 1200 ans av. J.-C., l'île entière avec la bourgade qui en était le chef-lieu eût la même destinée, si bien qu'elle se trouva être un désert. Un siècle plus tard, les populations du Péloponèse et de l'Attique trouveront pour se soustraire aux incursions des tribus doriennes de la Grèce centrale, un refuge temporaire à Egine.

Après s'être solidement établies dans le Péloponèse, les tribus doriennes cherchèrent à étendre leur domination au delà de la Péninsule. C'est pour garantir Epidaure et la route reliant cette ville à l'Argolide qu'au X^e siècle un groupe de Doriens de cette ville occupa Egine, repaire de pirates et menace continuelle pour eux.

La société dorienne qui établit son autorité sur Egine y constituait une minorité aristocratique à qui toute activité économique était interdite. Elle perdit bientôt ce caractère de

classe privilégiée. La navigation si vitale pour une île ne possédant que de faibles ressources matérielles, se trouvait aux mains d'une population assujettie qui devait cependant rester sous le contrôle des vainqueurs. Cela ne devenait possible qu'avec la participation de ceux-ci. En effet, ce ne fut pas la navigation commerciale honnête, mais la lutte audacieuse et héroïque, soit la piraterie, qui permit aux dominateurs d'Egine de faire sentir leur suprématie à une majorité de vaincus composée essentiellement de gens de mer.

Le butin crée la richesse et celle-ci obtenue, l'aristocratie dorieenne de chevaleresque qu'elle était au début devint ploutocratique. Finalement ce fut le cens qui définit la classe ; par cela-même le pouvoir exécutif était oligarchique-ploutocratique. Au cours des siècles de l'indépendance d'Egine, ce régime ne subit aucun changement, car tout le commerce se trouvait étroitement lié aux capitalistes de la classe gouvernante.

Dès le VII^e siècle, les villes de l'Asie

Mineure firent usage de la monnaie. Les Eginètes comprirent que leur commerce serait dans un état d'infériorité si, eux aussi, ne l'adoptaient pas. Vers 650, les premiers en Europe, ils frappèrent donc monnaie. Ce fut une révolution économique, considérable dans ses effets, que d'une façon habile, Egine sut exploiter. Il est hors de doute que la richesse extraordinaire de cette ville date de l'introduction de la monnaie et de la stabilisation des poids et mesures par rapport à elle. Trente ans plus tard, la monnaie est adoptée par Chalcis et par Athènes, mais avec un étalon plus bas. La drachme d'argent éginète étant plus lourde que celle de ces cités, les transactions commerciales se firent de préférence avec les négociants d'Egine. Ceux-ci étaient d'ailleurs à même de se procurer le métal précieux.

Hérodote ne mentionne-t-il pas la richesse fabuleuse acquise en Espagne, pays producteur d'argent, par Sostrate, commerçant d'Egine.

Lorsque vers 650, Amasis autorise Rhodes et les cités grecques de l'Asie Mineure à

établir des comptoirs à l'embouchure du Nil, Egine, seule de toutes les cités de la Grèce continentale se prévaut de l'autorisation et fait pénétrer les marchandises grecques sur le marché égyptien. On a trouvé à Egine nombre d'objets de pacotille en faïence, tels que vases à parfum, scarabées et autres figurines qui révèlent un des côtés du petit commerce.

Mais celui, bien plus important des frêts (transports), des denrées, des esclaves, rendu possible par l'appui bancaire et fiduciaire de l'aristocratie, n'a laissé aucune trace. De nombreux négociants étrangers (métèques) vinrent s'établir à Egine où ils trouvaient, non seulement les capitaux nécessaires à leurs transactions, mais encore une législation commerciale avancée leur offrant toute sécurité. Au VI^e siècle nous rencontrons là deux institutions caractéristiques : les tribunaux pour étrangers et un médecin salarié, chef de l'hygiène publique.

Ainsi la richesse d'Egine ne pouvait qu'augmenter rapidement, aucune concurrence sé-

rieuse n'existant pour elle. En effet, tandis que les cités voisines comme Athènes, Megara, Chalcis traversaient des crises économiques et sociales qui annihilèrent toutes leurs forces, le régime oligarchique d'Egine restait stable ; là, aucune de ces crises dues soit à la surpopulation, soit à la pauvreté et provoquant l'émigration ou créant ce mal social qui, au VI^e siècle, engendrait presque partout la tyrannie. La presque totalité de sa population est occupée par la navigation qui la disperse et par le commerce qui la fait vivre.

En 525, un danger imprévu surgit. Le tyran de Samos, Polycrate, avait expulsé l'opposition démocratique. Après avoir rançonné l'île de Siphnos, riche en mines d'or, les émigrants tentèrent d'acheter l'île d'Hydra, située derrière le cap Skylea à quelques heures d'Egine. Les Eginètes parvinrent à conjurer le danger avant qu'il ne prit trop d'extension. En effet, les Samiens s'étant établis à l'ouest de la Crète, à Kydonia, la route de l'Égypte se trouva menacée et les communications avec Naucratis furent

sous leur contrôle et à leur merci. Egine se jeta alors avec toutes ses forces sur Kydonia qu'elle détruisit. Ses habitants furent vendus comme esclaves. Ainsi la voie maritime de l'Égypte resta libre.

Vers la fin du VI^e siècle, Athènes commença à faire sentir sa puissance dans le nord de la Grèce, en Macédoine et en Thrace, terres neuves et riches en matières premières telles que bois et minéraux et en denrées de diverses sortes. Chalcis l'avait précédée dans ces régions. De par sa situation géographique Corinthe, de son côté, étendait son commerce et ses colonies vers l'ouest, sur les côtes de l'Illyrie et de l'Italie du sud. Les villes grecques de l'Asie Mineure étaient engagées à Naucratis. Leurs colonies de la Mer Noire constituaient d'excellents débouchés avec ces vastes étendues de pays qui plus tard constitueront la Russie.

Les villes grecques de l'Asie Mineure — Milet en tête — se révoltèrent contre la Perse qui les dominait. L'appui qu'Athènes donna

aux insurgés révéla à ce pays le danger que présentait pour lui la Grèce continentale. La prise et la destruction des villes révoltées fut bientôt un fait accompli. Ce moment marque pour Egine l'apogée de sa puissance commerciale, ses négociants pouvant — sans grande concurrence — exercer leur activité de la Mer Noire jusqu'aux embouchures du Nil.

Afin de se garantir d'une agression venant de la Grèce, les Perses demandèrent aux cités grecques des gages équivalents à une soumission. A l'exception de Thèbes et d'Egine, toutes refusèrent à les donner. Le commerce d'Egine ne pouvant que prospérer sous la domination d'un peuple non commerçant, elle ne voyait aucune raison à changer un état de chose qui lui avait procuré l'essor splendide dont elle jouissait.

Les troupes de Sparte n'étant pas arrivées à temps, Athènes avec ses seules forces, repoussa à Marathon, en 490, l'invasion des Perses. La défaite de ceux-ci n'était que temporaire ; ils restaient toujours menaçants ; d'autre part,

L'activité d'Athènes était paralysée par son manque de flotte.

La puissance médique résidant dans son armée de terre, la suprématie maritime grecque devenait nécessaire pour assurer la victoire.

Celui qui alors sauva Athènes fut Thémistocle, homme d'action. En 482, il fit aboutir un programme d'armement naval qui devait la doter d'une flotte forte de cent trirèmes.

Sous la pression des événements, Egine ne put différer plus longtemps son soutien à la cause grecque, d'autant plus que la flotte athénienne était alors devenue trop puissante pour tolérer une félonie. Egine sut restreindre son appui au strict minimum. Augmenter la puissance de sa propre flotte pour devoir ensuite la mettre à la disposition des Grecs, c'était amoindrir la possibilité d'une victoire médique, qu'au fond elle ne désirait pas. Les études topographiques et archéologiques faites à Egine jettent une lumière sur sa politique ; elles nous apprennent qu'elle se borna à se for-

tifier d'une enceinte qui défendait aussi ses deux ports, le port marchand et l'arsenal naval. Ce dernier ne comptait qu'une cinquantaine de bassins pour les trirèmes, ce qui dénote un médiocre armement naval.

La passivité dont nous parlions plus haut se révèle clairement dans le petit nombre de ses trirèmes — trente seulement — qui participèrent à la bataille de Salamine. La victoire remportée alors (480) assura la suprématie maritime d'Athènes. Une année plus tard, les troupes médiques sont battues à Platées et les Perses refoulés définitivement du continent grec. Egine contribua alors à la victoire commune par un contingent de cinq cents hoplites. Mais des malversations, réelles ou supposées, dans la répartition du butin furent attribuées aux Eginètes. On les accusa d'avoir acheté en sous-main et avec la connivence d'Iloles lacédémoniens une partie considérable de ce butin, et d'avoir frustré ainsi leurs alliés.

Le péril commun écarté, la valeur militaire exceptionnelle d'Athènes comme sa maîtrise

maritime éveilla la méfiance de ses alliés. Elle se manifesta lorsqu'Athènes, pour protéger sa population, commença à élever des fortifications dont elle avait été dépourvue jusqu'alors. Aussitôt, des délégués de Sparte vinrent représenter que toute fortification en dehors du Péloponèse constituerait un point d'appui au cas d'un retour offensif des Perses. Toutefois ils n'insistèrent pas et les murailles continuèrent à s'élever avec une hâte fébrile.

Le successeur de Thémistocle, Aristide, réussit à contracter une alliance en vue d'une guerre de représailles contre la Perse. Le centre de ralliement pour les Grecs de l'Archipel était Délos, l'île sacrée. Union de Sparte et d'Athènes contre les Perses, tel était le mot d'ordre. Les ressources nécessaires pour une entrée en campagne furent fournies par les alliés eux-mêmes sous forme d'une contribution annuelle versée à la caisse fédérale de Délos. En 466, les Perses furent battus aux bouches de l'Eurymédon par Cimon. Un mouvement de centralisation, sous l'autorité

d'Athènes, se dessinait alors nettement. En outre, les riches mines d'argent de Laurion, découvertes en 483, procuraient à sa monnaie une extension de plus en plus étendue. L'essor de sa puissance devait, à la longue, provoquer une rupture d'équilibre. La fièvre impérialiste, conséquence de sa politique, s'atténua après les défaites subies à Chypre et en Egypte. Ces désastres rendirent pour longtemps impossible toute nouvelle offensive contre la Perse. Ce fut l'inquiétude et l'insécurité causées par les événements qui firent transporter à Athènes les trésors de la caisse fédérale conservés à Délos (454).

Sparte, ayant renoncé à l'hégémonie maritime, visait à l'établir sur le Péloponèse.

Egine ne faisait pas partie de la Ligue de Délos. Ses sympathies doriennes et oligarchiques l'inclinaient vers Sparte. Quant à Athènes, elle chercha à fomenter une insurrection des démocraties contre le régime oligarchique, mais le mouvement fut étouffé avant qu'elle eût pu intervenir. La situation géographique

d'Egine, « taie dans l'œil du Pirée », constituait pour Athènes un danger permanent, au moment surtout où elle deviendrait ouvertement un avant-poste de Sparte.

Sa puissance maritime n'était point d'ailleurs méprisable et ses richesses accumulées devaient être considérables.

Le but de la Ligue de Délos était de frapper la Perse où qu'elle se trouva. Sous le prétexte qu'Egine avait, en 490, fait acte de soumission à ce pays, Athènes l'attaqua brusquement, en 458, et battit sa flotte qui se retira sur sa base. Après un blocus sur terre et sur mer qui dura quelques mois, la ville fut prise, ses murs rasés et sa flotte détruite. Elle fut, en outre, contrainte d'adhérer à la Ligue de Délos. Bien que complètement désarmée, on continuait à considérer ses immenses richesses comme un danger ; on lui imposa donc une contribution annuelle de guerre de trente talents (150.000 francs) dont elle s'acquitta sans défaillance pendant dix-huit années consécutives. Sa puissance économique fut ainsi annihilée. Son com-

merce fut supplanté par celui des villes grecques de l'Asie Mineure qui redevenait florissant, et par l'expansion d'Athènes ; son activité bancaire et fiduciaire devint nulle, ses capitaux étant absorbés par le tribut auquel elle devait faire face.

Egine n'était plus qu'une position stratégique dangereuse tant pour Athènes que pour Sparte ; pour Athènes, si elle servait de base navale à Sparte ; pour Sparte, si elle était sous l'influence ou aux mains d'Athènes. Aussi, dès le début de la guerre qui mit aux prises ces deux villes, Athènes occupa l'île (432) et en chassa les habitants. Egine ne récupéra sa liberté qu'après la défaite complète d'Athènes, en 404. Rares furent les survivants de 432 qui y retournèrent.

Sparte, craignant un retour offensif d'Athènes, réinstaura à Egine le régime oligarchique sous l'autorité d'un Haut-Commissaire lacédémonien et y établit une garnison.

A l'hégémonie de Sparte succéda celle de Thèbes qui, à son tour, fut remplacée par une

nouvelle domination éphémère d'Athènes, remplacée elle-même par la suite par le pouvoir macédonien. Ces gouvernements successifs n'eurent aucun effet sur la situation économique d'Égine et ne la tirèrent pas de son marasme.

Loin des champs de bataille et des luttes de partisans qui déchiraient les cités du continent, l'île avec son climat salubre et son paysage doux autant que varié devint un asile pour les réfugiés politiques, les philosophes, les âmes sensibles et pour une catégorie de femmes qui, dans l'antiquité comme dans tous les temps, ne restent pas étrangères à la politique : les grandes hétaires.

L'esprit régionaliste et étatiste des cités grecques les rendit incapables de constituer un puissant Etat susceptible de s'opposer au royaume de Macédoine. Celui-ci faisait peser sur elles un joug sévère dont elles désiraient vivement être libérées. Pour atteindre ce but, elles formèrent deux fédérations — la Ligue achéenne et la Ligue étolienne — qui ne tardèrent pas

à devenir rivales puis à se combattre l'une l'autre jusqu'au jour où la première demanda l'appui de la Macédoine qui le lui accorda volontiers.

Mais une nouvelle puissance faisait son apparition en Méditerranée. En 229, Rome avait occupé l'Illyrie (Dalmatie actuelle) ; elle détenait à Dyrrhachium (Durazzo) et à Corfou les clefs de l'Adriatique que convoitait la Macédoine. L'étendue des côtes possédées par Rome sur cette mer constituait pour elle un point faible. On comprend dès lors qu'Annibal, pendant la guerre, ait cherché à conclure une alliance avec la Macédoine en lui garantissant la domination sur la Grèce continentale. De son côté, Rome sut gagner la Ligue étolienne ainsi qu'Attalos I, roi de Pergame, qui voyait pour lui un grave danger dans l'extension de la puissance macédonienne. Le péril carthaginois écarté, la Macédoine constituait toujours un sérieux obstacle à l'expansion de Rome vers l'Orient. Au cours de la guerre, Égine fut occupée par les Etoliens-romains avec l'aide

d'Attalos, roi de Pergame. Ce dernier l'acheta, probablement à l'instigation de Rome, pour la somme de trente talents.

Le régime de Pergame procura à Egine une ère de paix et de bien-être. Alors que la guerre achéo-étolienne continuait à ravager les cités grecques, Egine — bien qu'elle fut redevenue centre militaire et base navale — vit renaître son commerce ; elle avait le bonheur de posséder des gouverneurs aussi justes qu'habiles administrateurs. Les rois de Pergame y hivernaient volontiers, et de nombreux déportés politiques — roitelets détrônés, pour la plupart par ceux-ci — y étaient exilés. Placée sous l'autorité de ces monarques, Egine pu frapper monnaie, ce qui dénoterait l'existence d'une certaine autonomie. De nombreux tombeaux à chambres voûtées et décorées attestent de sa richesse.

La paix conclue en 201 entre Rome et Carthage, eut pour conséquence de laisser à la première toute liberté d'action dans la Méditerranée orientale. Philippe de Macédoine fut

vaincu en 197, et la Grèce se trouva libérée pour quelques années. La défaite de la Macédoine à la bataille de Pydna, en 168, et l'établissement d'une province romaine sur son territoire, provoqua un dernier effort de la Ligue achéenne qui, battue à son tour, amena la fin de l'indépendance grecque. Egine resta sous la domination de Pergame jusqu'en 133, année où Attalos III la légua à Rome, elle et son propre royaume.

La puissance romaine définitivement établie amena la paix. Egine, île pauvre, ne put toutefois récupérer le commerce qui se concentrait de plus en plus au Pirée. Au III^e siècle, les premières invasions barbares des Goths et des Hérules y feront affluer une nombreuse population venant des côtes du Péloponèse et de l'Attique.

On fortifie la ville en élevant de nouvelles murailles sur les ruines des anciennes qui avaient été détruites par les Athéniens en 458 av. J.-C. Le commerce y fleurit à nouveau. Une splendide synagogue témoigne de

l'aisance d'une importante communauté juive. L'invasion du Péloponèse par les Avars, en 538, avait provoqué un afflux considérable de population. En effet, la surface habitée de la ville devint aussi importante qu'elle l'était à l'époque de sa grandeur et de son indépendance. Vers 900 apr. J.-C., les incursions des pirates sarasins paralysèrent toute la navigation et provoquèrent un exode général des habitants vers le continent. C'est alors que la population d'Egine émigra dans l'intérieur de l'île, à Paléochora, et y resta jusqu'à la libération de la Grèce qui assura la sécurité de la mer et la liberté du commerce. La ville, rebâtie alors sur son emplacement primitif, reprit son ancienne importance ; elle devint, sous Capodistrias, le siège du premier gouvernement grec et fut un asile pour les proscrits des contrées non encore libérées du joug turc.

Comme l'histoire se répète parfois, c'est à Egine que fut frappée la première monnaie de la Grèce nouvelle.

SOMMAIRE CHRONOLOGIQUE

- 950—458 av. J.-C. Egine indépendante.
- 458—432 Egine autonome sous l'hégémonie d'Athènes.
- 432 Déportation des Eginètes, remplacés par les colons athéniens.
- 403—371 Egine autonome sous l'hégémonie de Sparte.
- 371—362 Egine autonome sous l'hégémonie de Thèbes.
- 229—221 Egine, membre de la ligue achéenne.
- 211 Les Etoliens vendent les Eginètes comme esclaves.
- 210—133 Domination de Pergame.
- 133—395 apr. J.-C. Domination romaine.
- 395—1204 Empire de Byzance.
- 1204—1317 Domination des barons francs.
- 1317—1451 Domination des Catalans.

- 1451—1540 Première domination de Venise.
 1502 Le pirate turc Kemal Reiss dé-
 porte 2000 Eginètes comme es-
 claves.
- 1537 Chaïreddin Barbarossa déporte
 5000 Eginètes. L'île est déserte.
- 1545—1687 Première domination des Turcs.
 1687—1715 Deuxième domination de Ve-
 nise.
- 1715—1821 Deuxième domination des Turcs.
 1828 EGINE, capitale de la Grèce —
 sous Kapodistrias.

PETIT DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE L'ILE D'ÉGINE

ANDRIKO MONASTIRI. — A 150 mètres des prisons d'Egine, prendre le chemin à gauche menant vers l'Oros. Après 25 minutes, on traverse un ravin (Sti Karonprá). Continuer au delà par un chemin très pierreux. Après 20 minutes, on prendra un sentier qui gravit en zig-zag le flanc de la montagne. Du sommet, en 10 minutes, au couvent fortifié situé dans une cuvette à belle végétation. Le couvent avec tour datant du XVII^e siècle possède une jolie cour à arcades sur lesquelles donnent les cellules. Au centre, église ne présentant aucun intérêt. Devenu depuis peu cloître de nonnes, l'accès en est plutôt difficile.

TEMPLE D'APHAIA. — Autobus, en 35 minutes jusqu'au village de Mésagros (10 drachmes chaque par-cours). Du terminus on continuera à pied par la route inachevée jusqu'à son premier tournant à l'entrée du bois (15 minutes). De là, sentier à droite (tableau indi-cateur) assez raide, débouchant à l'ouest du temple, après une montée de 10 minutes. Au temple on trouvera des rafraîchissements. Défense rigoureuse de photogra-phier !

A pied, le trajet par la route est de 2 ½ heures. Après 1 ½ heure de marche, on apercevra à gauche un monas-tère et, séparé par une vallée, une colline abrupte où se voient une trentaine d'églises, chapelles et restes d'habitations. Ce sont les ruines de la ville moyenâgeuse d'Egine, Paléochora. On visitera ce côté pittoresque et

ses églises contenant des beaux fragments de fresques des XIII^e et XIV^e siècles. A Mesagros : petit hôtel très propre de Georges Malógambros (cuisine très simple, excellent vin résiné de l'île).

Le sanctuaire d'Aphaia, déesse locale protectrice des femmes, est un exemple des plus typiques du sanctuaire grec. Il comprend l'enceinte sacrée en forme de terrasse rectangulaire ayant 66 mètres de long sur 40 de large. On accède au sud par une entrée monumentale (propylon) à l'autel, centre du culte, et au temple, abri de la statue de la divinité. Dans l'état actuel, le sanctuaire date de la fin du VI^e ou du commencement du V^e siècle av. J.-C.

Le temple, en pierre calcaire gris-jaunâtre recouverte d'un enduit stucqué, est un périptère dorique de six colonnes de face sur douze de côté reposant sur une base (stylobate) à trois degrés. La hauteur des colonnes (y compris le chapiteau) est de 5 m. 30, leur diamètre inférieur de 0 m. 98, celui d'en haut de 0 m. 69. Toutes les colonnes de la façade ont conservé leur entablement. Le toit et les frontons étaient de marbre.

Le vaisseau même du temple se divisait en un pronaos à l'est ; la cella contenant la statue de la divinité et reliée par une porte à l'opisthodomé, où se trouvait le trésor du sanctuaire. Pronaos et opisthodomé ont deux colonnes dans l'intervalle des murs (antes).

La cella est divisée en trois nefs par une double rangée de cinq colonnes à ordre superposé, supportant la toiture. Son dallage était recouvert d'un enduit stucqué rouge. On y observera les trous de scellement pour la grille entourant la statue.

Les sculptures des frontons, trouvées en 1811 et représentant les combats des héros éginètes contre les Troyens, se trouvent à la Glyptothèque de Munich, exceptés les admirables fragments conservés aux musées d'Égine et d'Athènes.

L'entrée du sanctuaire est un petit édifice rectangulaire avec mur transversal contenant la porte et pourvu sur chaque face d'une petite halle à deux piliers octogonaux qui supportaient une toiture à pupitre.

En dehors du sanctuaire se trouve un corps de logis composé de petites pièces carrées destinées à recevoir le personnel du sanctuaire et à abriter les ustensiles du culte. On remarquera dans l'angle formé par le corps de logis et la terrasse du sanctuaire, trois baignoires destinées aux ablutions rituelles précédant les sacrifices.

Le sanctuaire, sous sa forme actuelle, remplaça un modeste petit temple du début du VI^e siècle. Des fragments des peintures qui le décoraient sont conservés au musée d'Égine. Le culte qui y fut célébré remonte à l'époque mycénienne, ainsi que le démontrent de multiples statuettes de femmes avec enfants trouvées sur son emplacement.

CHALASMÉNI. — On continuera la route à partir de Hagia Paraskevi. Après 20 minutes, communauté de Chalasméni composée de maisons éparses. On poursuivra jusqu'au ravin plein de lauriers-roses. Kaffénion — taverne à jardin agréable, surtout le soir. (Excellent vin résiné, fromage tiré-fétta.) A 45 minutes de Chalasméni, tout en continuant par la route, source thermale (Therma) au bord de la mer. Eaux comparables à celles de Carlsbad. Etablissement de bains primitif.

EGINE VILLE. — 5035 habitants (8832 pour l'île entière). Commerce d'exportation des produits de l'île tels que cruches poreuses pour rafraîchir l'eau, pierres calcaires, vins résinés, excellents poissons. Centre important pour le commerce de l'éponge pêchée sur les côtes de la Barbarie, Tunisie et Corse par les plongeurs renommés d'Égine.

On visitera :

1. Le Musée (voir plan), installé dans le premier gymnase de la Grèce-Nouvelle bâti aux frais du philhellène suisse Jean-Gabriel Eynard, de Genève. On y trouvera la documentation historique et touristique d'Égine.

Salle de droite. — Superbe collection de céramique préhistorique de l'âge néolithique au dernier mycénien (3500—1100 av. J.-C.). De nombreux vases intacts, remarquables grands vases à provisions (pithoi) à décor linéaire et nombreuses importations minoennes de Crète (vers 1800). Beaux vases mycéniens à décor végétal évoluant jusqu'au décor schématisé.

Salle d'entrée. — Collection de céramique du Protogéométrique jusqu'à la fin de l'antiquité (1100 av. J.-C.). On y admirera des chefs-d'œuvre de la céramique du VII^e siècle de style corinthien tels que le vase avec Bellerophon et la Chimère et ceux décorés de frises d'animaux (lions, taureaux, sangliers, chèvres). À droite, vitrine avec les diverses trouvailles du temple d'Aphaia, parmi lesquelles on remarquera les objets de pacotille en porcelaine d'Égypte. Au mur, l'inscription en caractères du commencement du VI^e siècle mentionnant la fondation du premier temple d'Aphaia.

Salle gauche. — Sculpture. — Dans l'armoire ; admirables fragments de sculptures, trouvés en 1901, et provenant des frontons du temple d'Aphaia. (Les statues, assez maladroitement restaurées par Thornwaldsen, se trouvent à la Pinacothèque de Munich.) Au milieu de la salle, le sphinx d'Égine, œuvre de l'école éginète (460—50 av. J.-C.). Au mur du fond : à gauche, stèle funéraire archaïque avec scène d'adieu (vers 520 av. J.-C.), à droite, stèle funéraire d'un enfant accompagné de son chien, prenant congé de son frère aîné (vers 450). Belle palmette archaïque en pierre calcaire (vers 500). Moulages de têtes des statues qui ornaient les

frontons du temple d'Aphaia et qui se trouvent actuellement au Musée National d'Athènes.

2. Kolonna, à 5 minutes en prenant la route côtière vers le nord. À gauche, dans la mer, les restes aujourd'hui immergés des anciens murs de la ville détruits en 458 av. J.-C., et port militaire antique. Sur la péninsule se trouvait le centre politique et religieux de la ville avec le temple d'Apollon (vers 520 av. J.-C.), dont il ne subsiste qu'une seule colonne dorique dépourvue de son chapiteau mais encore debout sur ses fondations massives en pierres équarries. Le temple est bâti sur les ruines des villages préhistoriques qui se succédèrent à cet endroit depuis l'âge néolithique.

3. Les tombes à chambres antiques. Pour les visiter, on s'adressera au gardien du musée qui en détient les clefs. Celle du Méristo est la plus remarquable (vers 200 av. J.-C.).

4. La Corniche, route longeant la côte jusqu'à Plakaki (phare), au nord (15 minutes), et Hagios Vassili au sud (25 minutes), offre un des plus remarquables panoramas de la Grèce. La vue du coucher du soleil à Plakaki est à recommander.

OMORPHI EKKLISIA. — En sortant d'Égine, on continuera la route du Musée qui traverse le village en montant. À 5 minutes de la sortie du village, église moderne à coupole bleue, Hagia Paraskevi. La route tourne à gauche. On prendra le premier chemin à droite. Après 15 minutes, la petite église Omorphi Ekklesia avec riches peintures murales du XIII^e siècle représentant la Vie et la Passion du Christ.

SANCTUAIRE DE ZEUS HELLANIOS SUR LE MONT OROS. — On longera la côte par la route-corniche Égine-Hegios-Vassili et sa prolongation jusqu'à

Marathona (1 heure). De là, ascension par un sentier très raide vers le village de Pachéoraki (40 minutes). On continuera en prenant, à la sortie du village, la bifurcation à droite pendant 20 minutes. On apercevra à droite, au pied de l'Oros, une chapelle blanche, Hagios Asomatos, que l'on atteindra en 7 minutes par un sentier ou à travers champs. De là au sommet, 40 minutes par la pente ouest. Panorama extraordinaire embrassant tout le golfe Saronique.

Pour le retour, même chemin jusqu'à la bifurcation de Pachéoraki. Là on prendra le chemin de droite, laissant Pachéoraki à gauche. Après 50 minutes de marche on traverse un ravin (Karoupia), d'où en 40 minutes on atteint Egine. S'approvisionner d'eau !

L'autel de Zeus Hellanios, patron de l'île, se trouvait sur le sommet même de l'Oros, où s'élevait un village à l'époque mycénienne. Aucune trace n'en subsiste. A l'époque pergaménienne, la montagne entière fut consacrée à Zeus et une route, bordée d'ex-votos, menait à l'autel. Comme point de départ de cette route sacrée on érigea sur l'emplacement occupé actuellement par la chapelle Hagios Asomatos, une terrasse monumentale de 5 mètres de hauteur. On y accédait par un escalier de 7 mètres de largeur. Sur la terrasse s'élevait, adossé au rocher, un vaste édifice de 19 m. 50 de façade sur 29 mètres, divisé en trois larges nefs par deux rangées de colonnes dont seules les fondations subsistent. Cet édifice était une hôtellerie, destinée à recevoir les nombreux pèlerins et à leur faciliter la rude ascension. Vingt mètres plus haut, au pied du rocher, on observera une grande citerne antique destinée à recevoir les eaux de pluie, si précieuses dans une contrée aride.

Au sommet, sur l'emplacement de l'autel antique, est édifiée la chapelle de Saint-Elias. Les restes d'habitation à l'ouest du sommet, appartiennent au village mycénien abandonné par ses occupants vers 1220 av. J.-C.

CONSEILS PRATIQUES AUX TOURISTES

COMMUNICATIONS LE PIREE-EGINE

DEPART DU PIREE (Tour de l'Horloge) à 8 heures précises (tous les jours) et à 14 heures précises (excepté le dimanche). A partir du 1er juin, départ supplémentaire à 17 heures (excepté le dimanche).

DEPART D'EGINE pour Le Pirée à 9 heures (excepté le dimanche) et à 11 heures (tous les jours). Pas de communications l'après-midi. Excepté dimanche soir et lundi soir à 19 heures.

Durée du trajet : 1 heure 45 minutes. Les bateaux accostent dans le port d'Egine. Prix : bateaux du matin, 40 drachmes (première classe) et 30 drachmes. L'après-midi, prix unique de 30 drachmes.

Les bateaux du matin continuent leur route pour Nauplie par Methana (sources thermales sulfureuses très fréquentées), Poros, Hydra, Hermione, Spetsai et la côte de la Tzakonie. Arrivée à Nauplie à 18 heures (Hôtel Mégali Brettania). Voyage à recommander, soit qu'on continue par Tripolis, Sparte, Mistra (train ou autobus), soit qu'on revienne par Nauplie, Athènes par Mycènes, Némée, Corinthe, Megare (train ou autobus).

Immédiatement à la sortie du Pirée à droite, le détroit de Salamis avec l'île de Psythalia (phare), endroit de la naumachie de Salamis (480 av. J.-C.). On range la côte de l'île de Salamis pendant une heure. Puis, à droite, vue sur l'isthme de Corinthe au delà duquel s'ouvre le golfe de Corinthe. A droite groupe d'îlots arides. A gauche apparaît la côte Nord d'Egine. On aperçoit non loin de son extrémité Est, la silhouette du temple d'Aphaia. On double le cap Ouest (phare). A droite, les montagnes monotones de la côte du Péloponèse (Argolide) coupées par le col qui relie Epidaure avec la plaine d'Argos, à gauche se trouve la falaise portant la colonne du temple d'Apollon. La ville d'Egine apparaît à gauche, au fond de la baie s'élèvent les hautes montagnes abruptes et sombres de la péninsule volcanique de Methana, à droite l'île boisée d'Anguistri. Le port actuel est le port marchand antique.

HOTELS (Xenodochion, tous sans restaurant) : *Janelli*, très propre, préféré par les archéologues étrangers (plan a). — *Karajannis*, propre (plan b). — *Byron*, propre (plan c). Prix de la chambre, 40 drachmes (2 lits).

RESTAURANTS (Estiatorion) : *Noukli*, bonne cuisine, parle anglais (plan d). — *Leoussi*, populaire (plan e).



1. Egine et l'Attique.



ÉCOLE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE
D'ATHÈNES

2. Vue générale de la ville d'Egine.



3. Vue générale de la ville d'Egine.



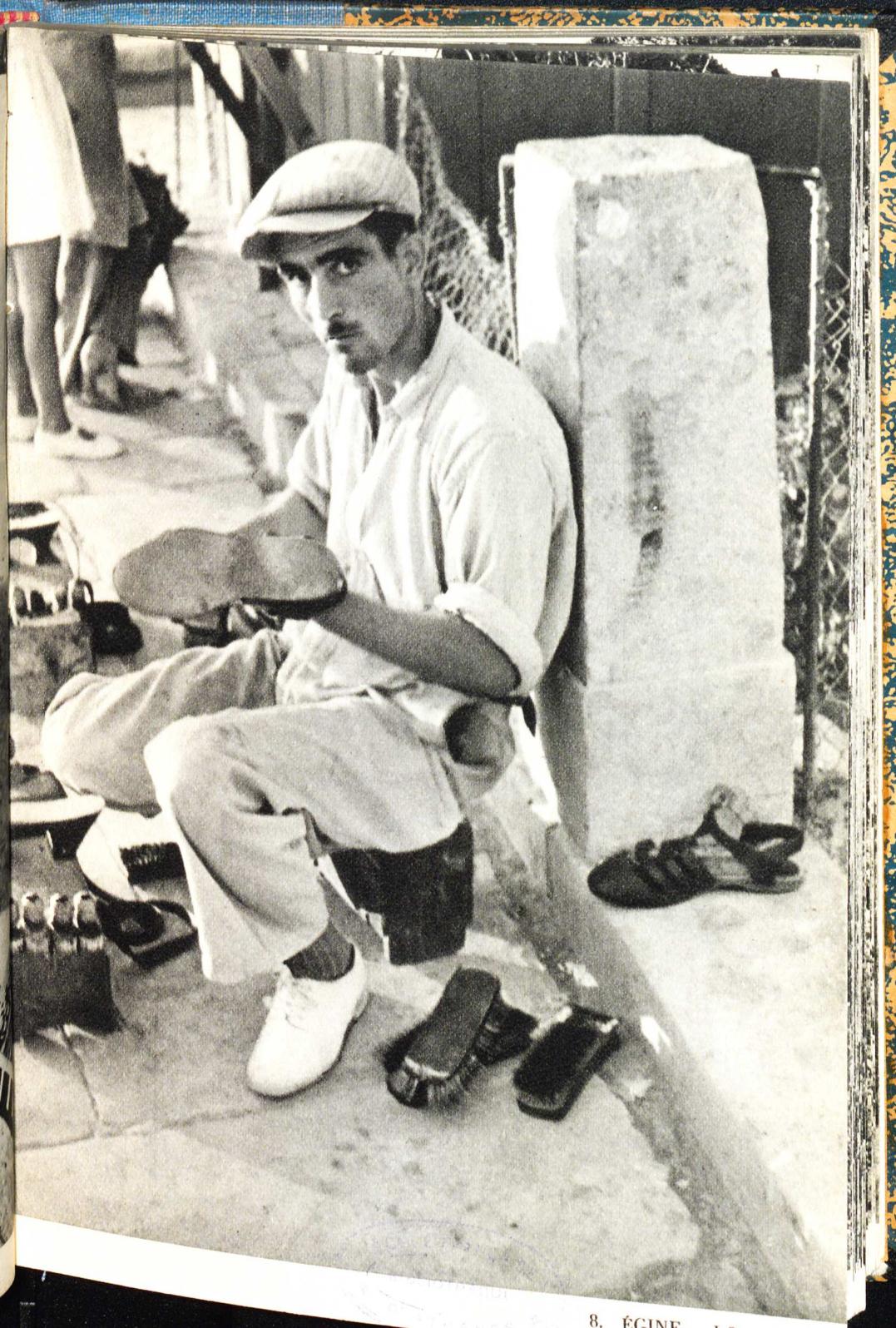
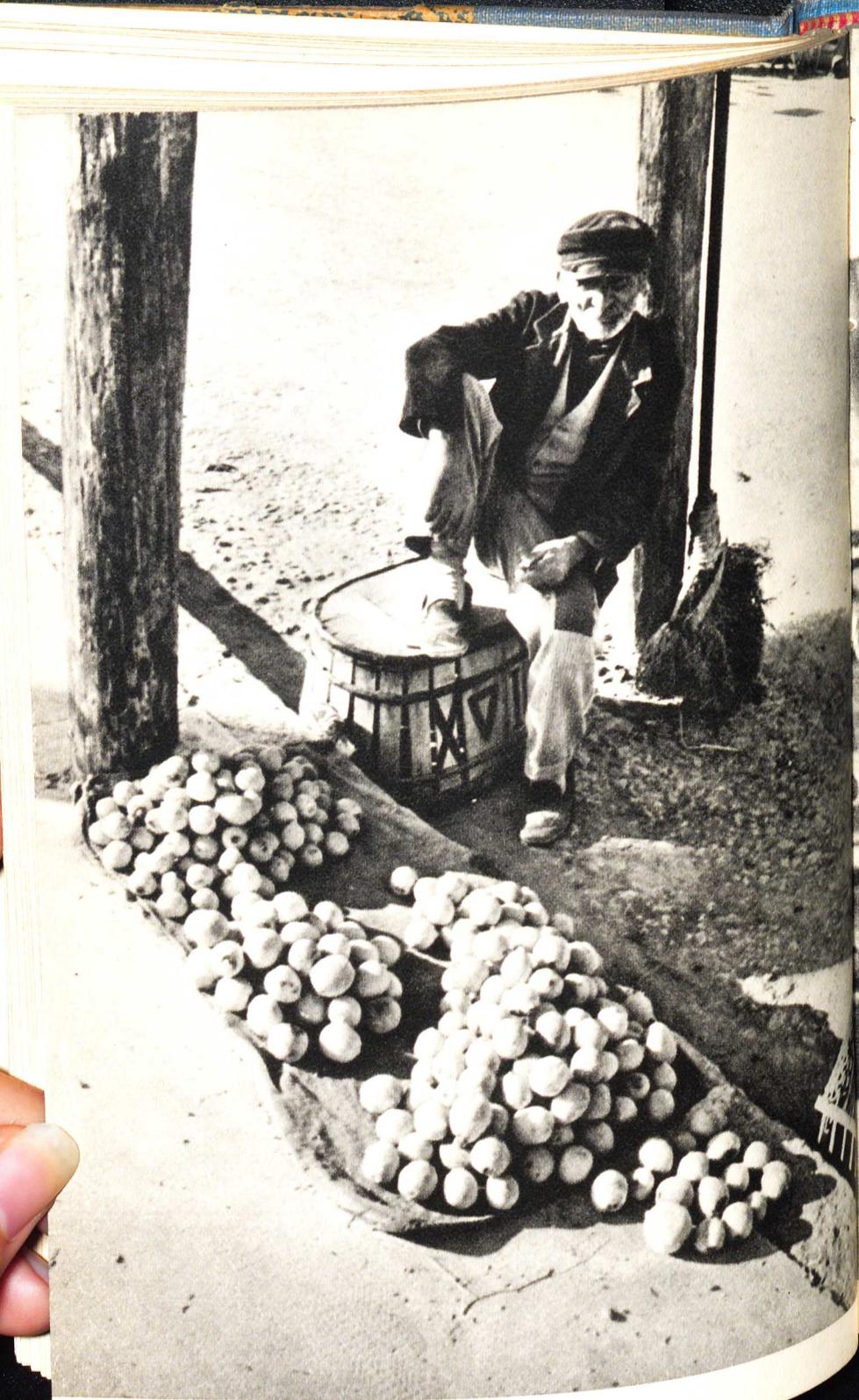
4. Port d'Egine.

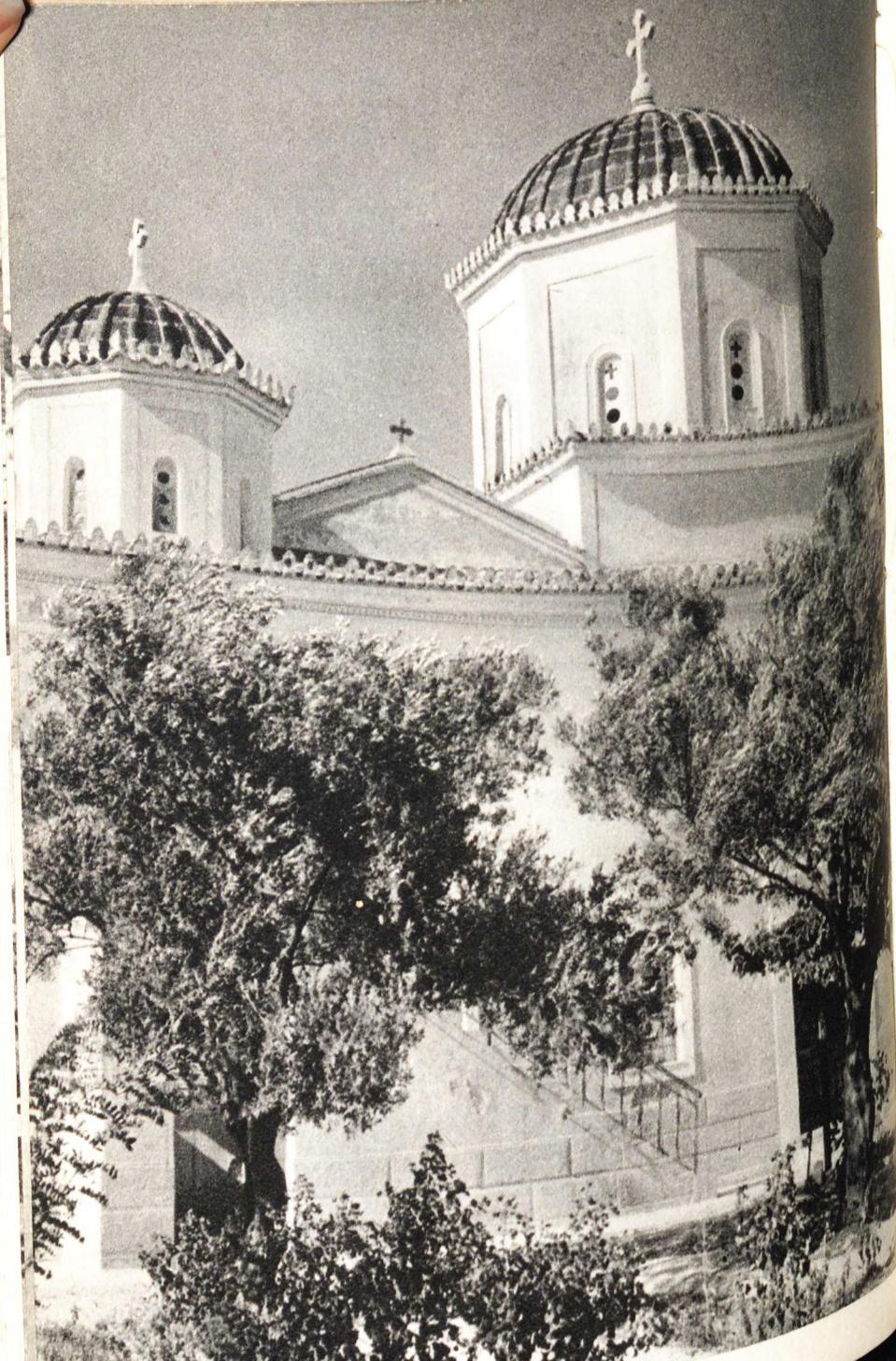


5. Port d'Egine.



6. Port d'Egine.





10. EGINE.



11. EGINE.



12. Eginé.

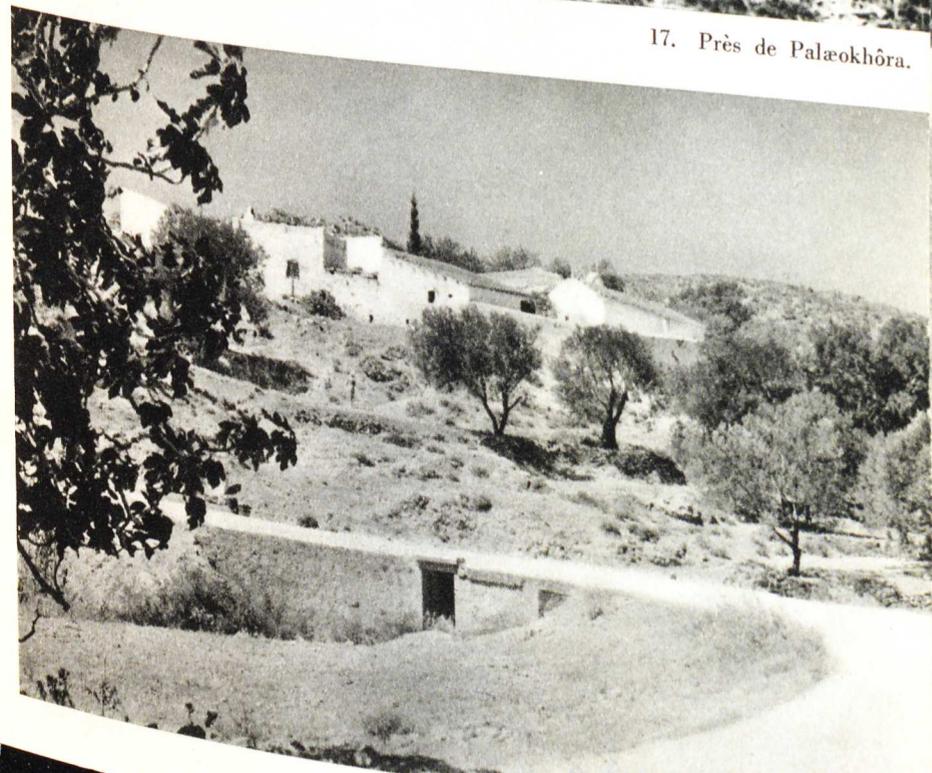


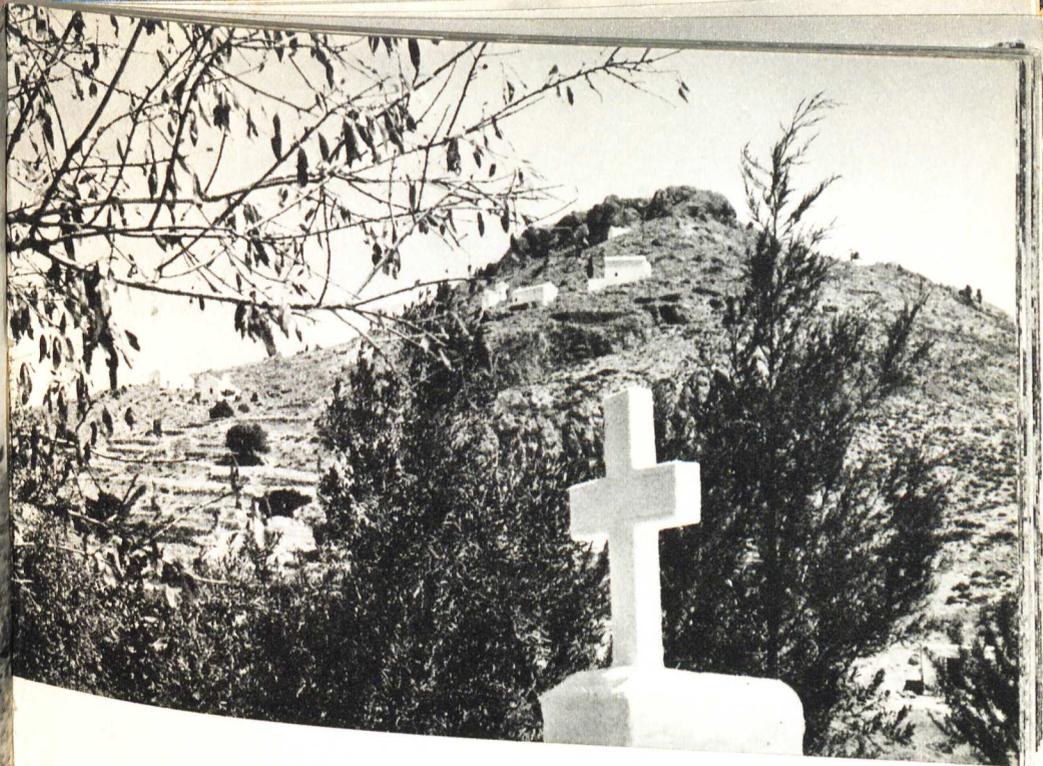
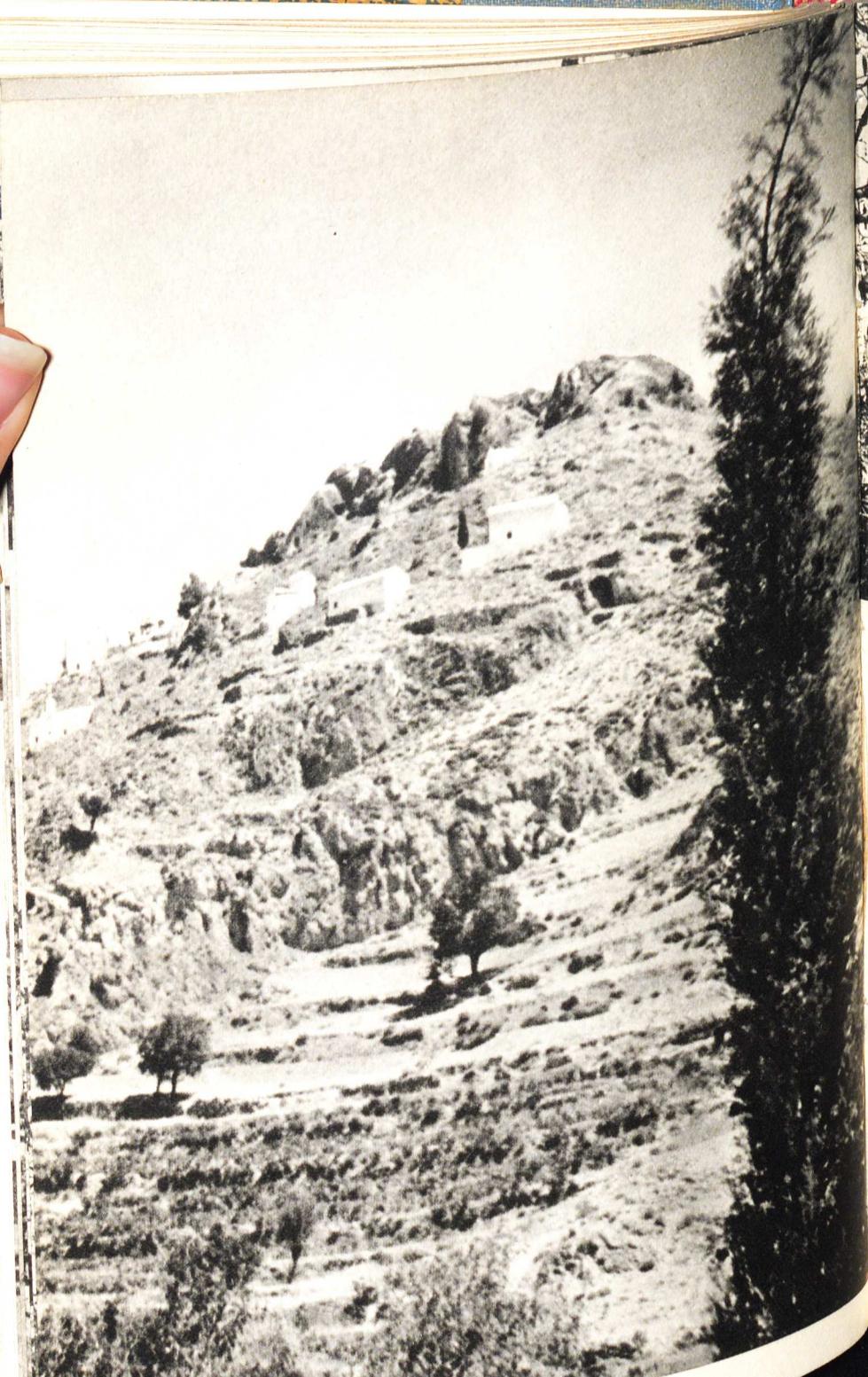


15. Sur la route du temple d'Aphaia.

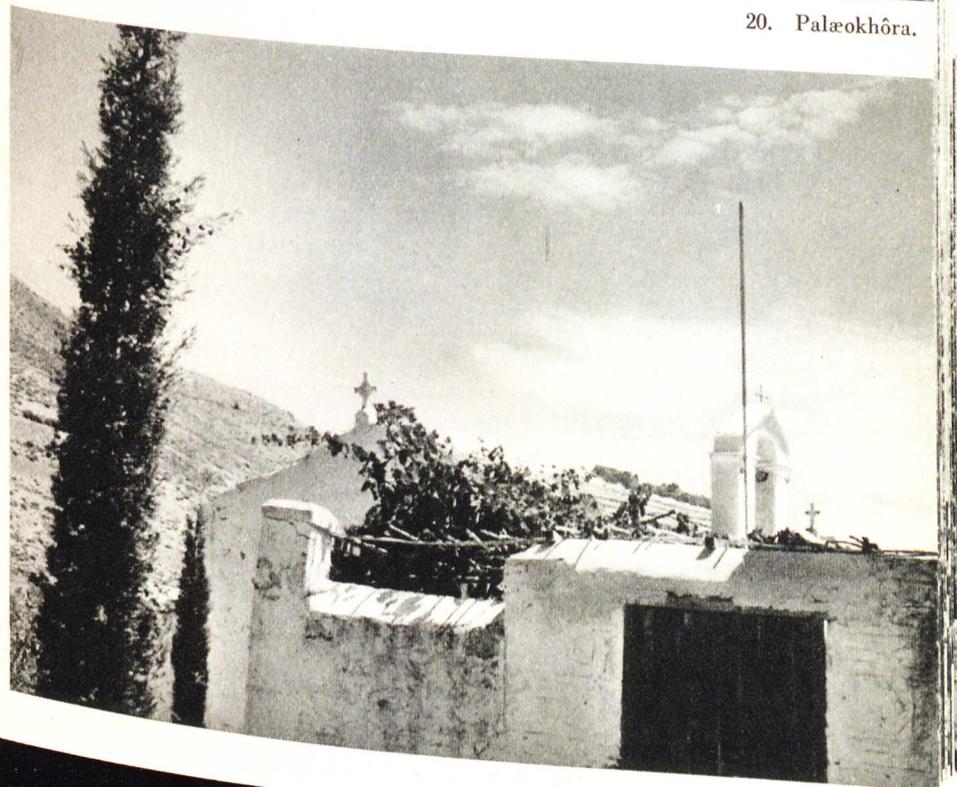


17. Près de Palæokhōra.





20. Palæokhóra.





22. Près de Messagro.



24. Messagro.



23. Près de Messagro.



25. Messagro.



26. PUIITS A MESSAGRO.



27. Messagro.



28. Messagro.



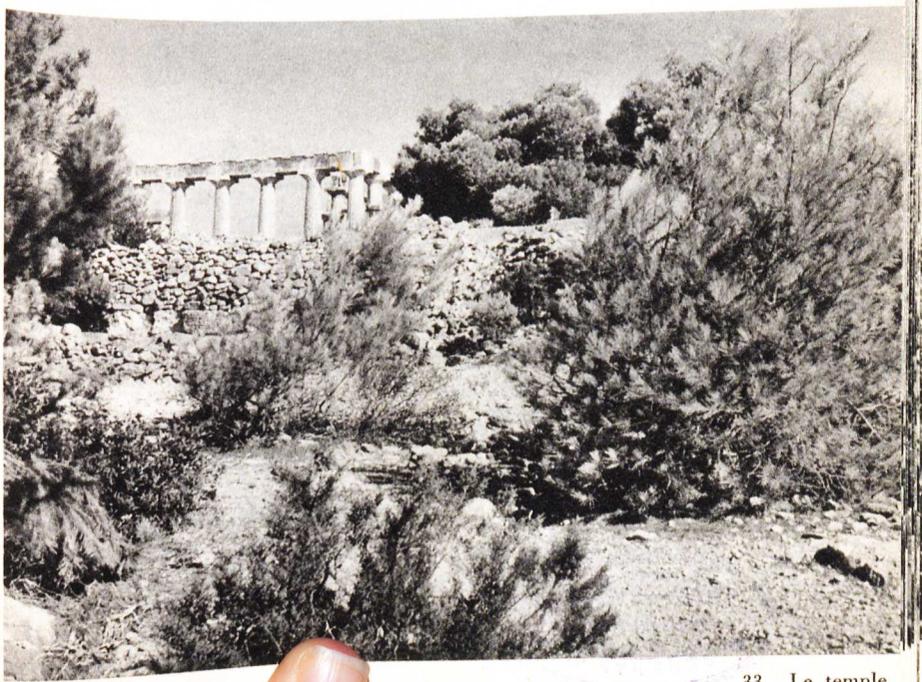
CHAPELLE PRÈS DU TEMPLE D'APHAIA.



31. LE TEMPLE.



32. Le templ



33. Le temple.



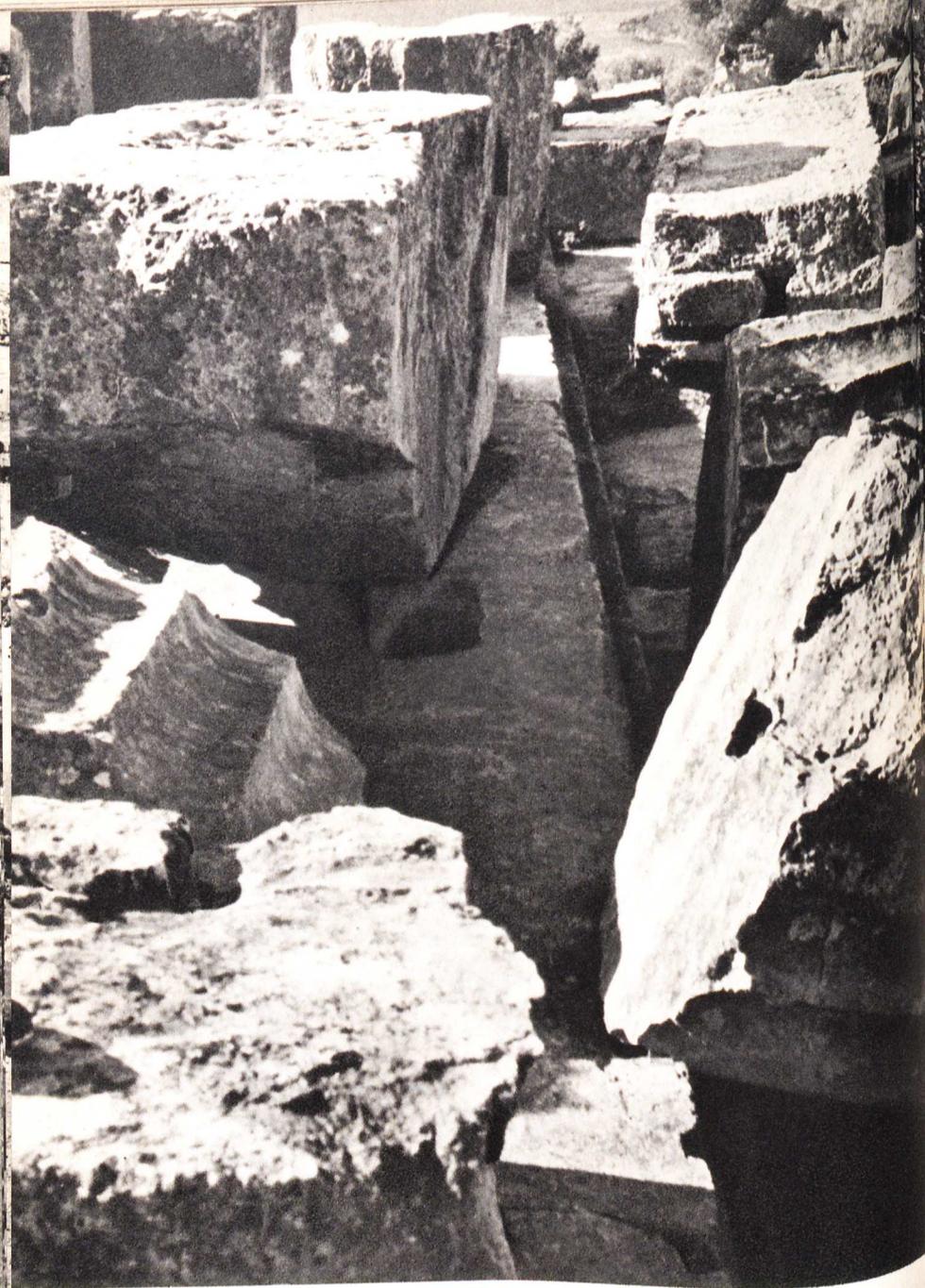
34. Détails.



35. Détails.



36. LE TEMPLE.



37. DÉTAILS.



38. Détails.



39. Le temple.



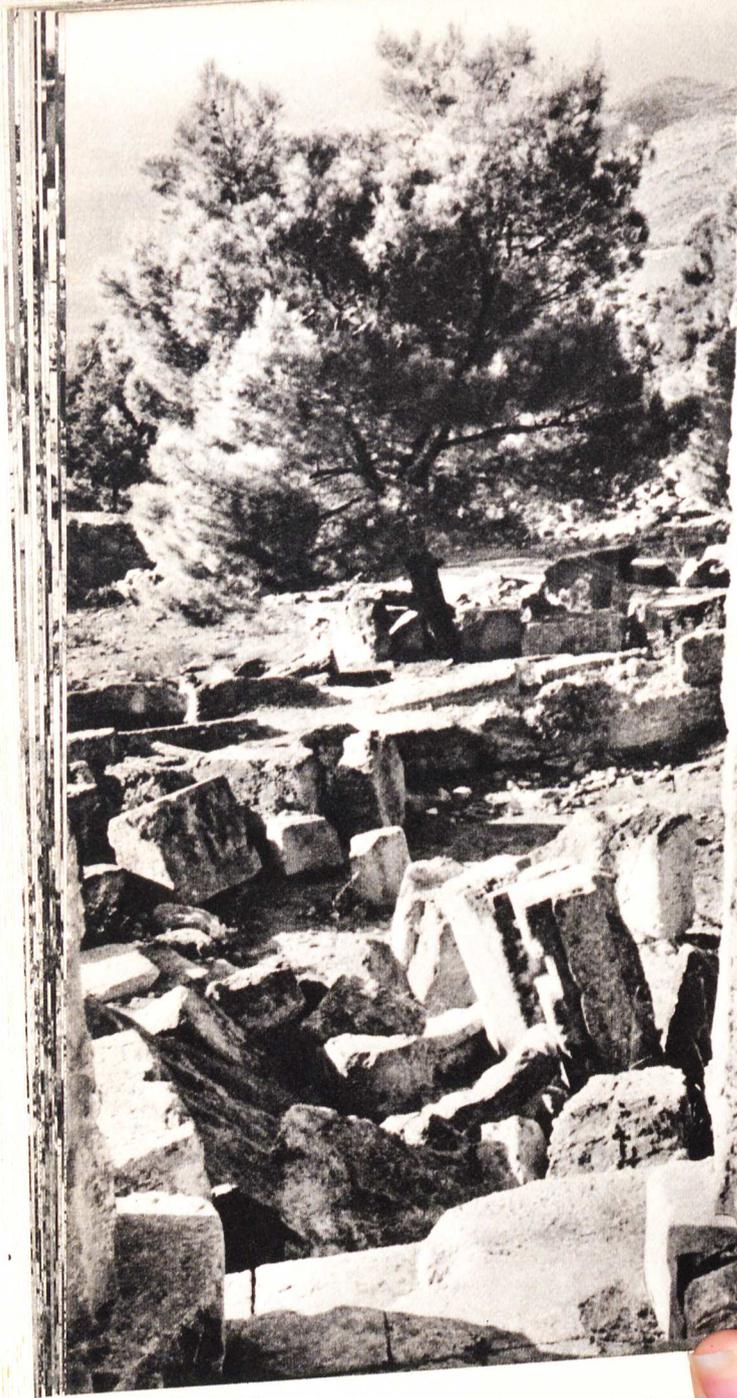
40. Le temple.



41. Le temple.



42. LE TEMPLE.



43. LE TEMPLE.



44. Le temple.



45. Vue du temple.



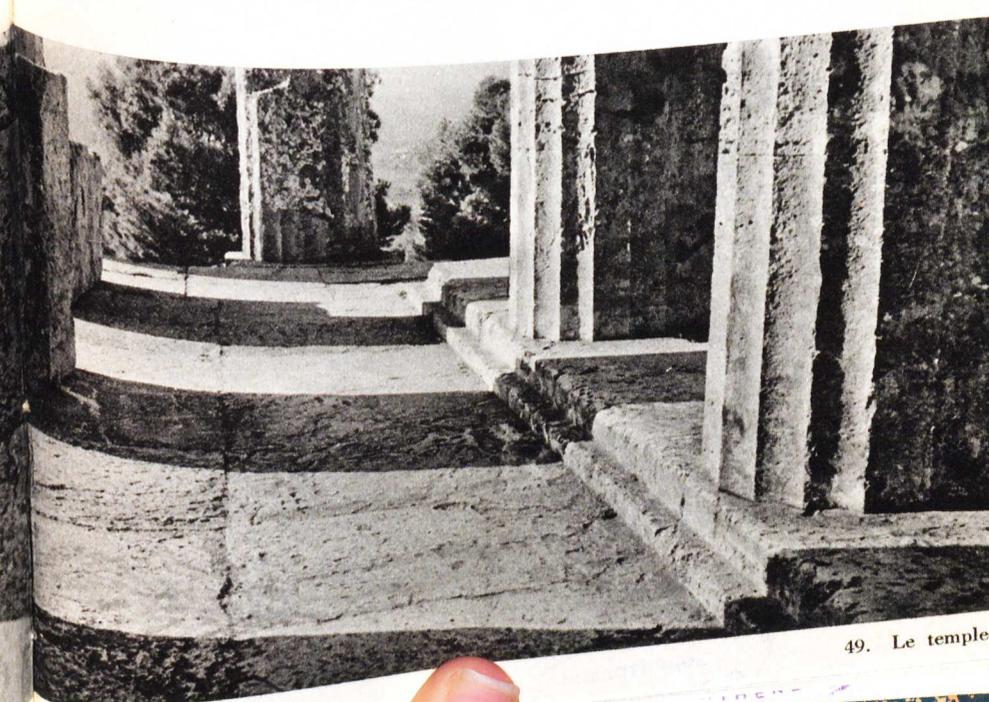
46. Vue du temple.



48. Détails.



47. Détails.



49. Le temple.



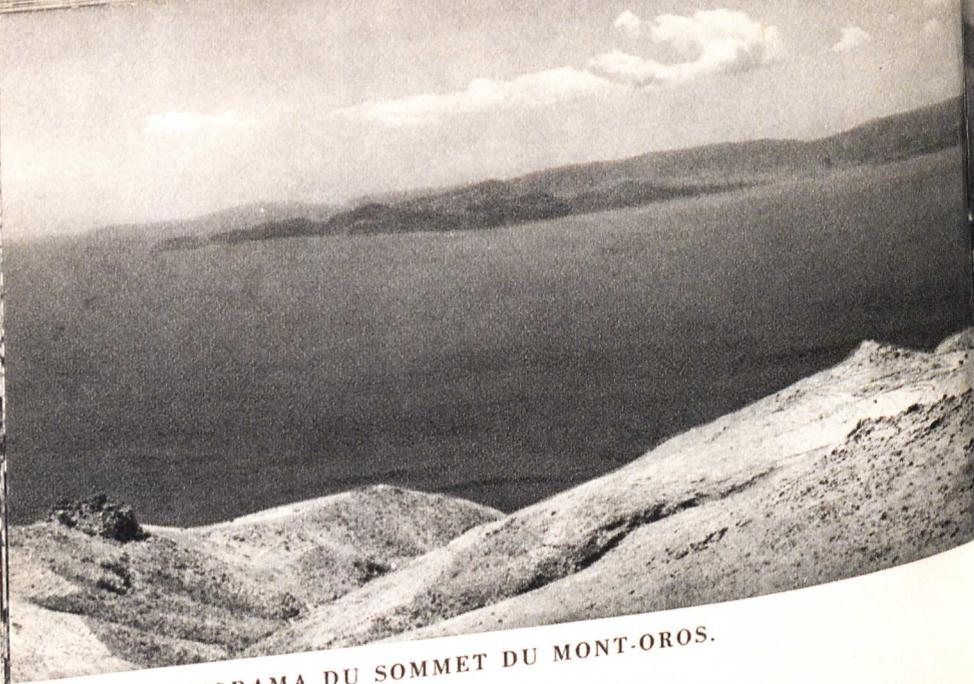
50. COLONNE.



51. Le temple.

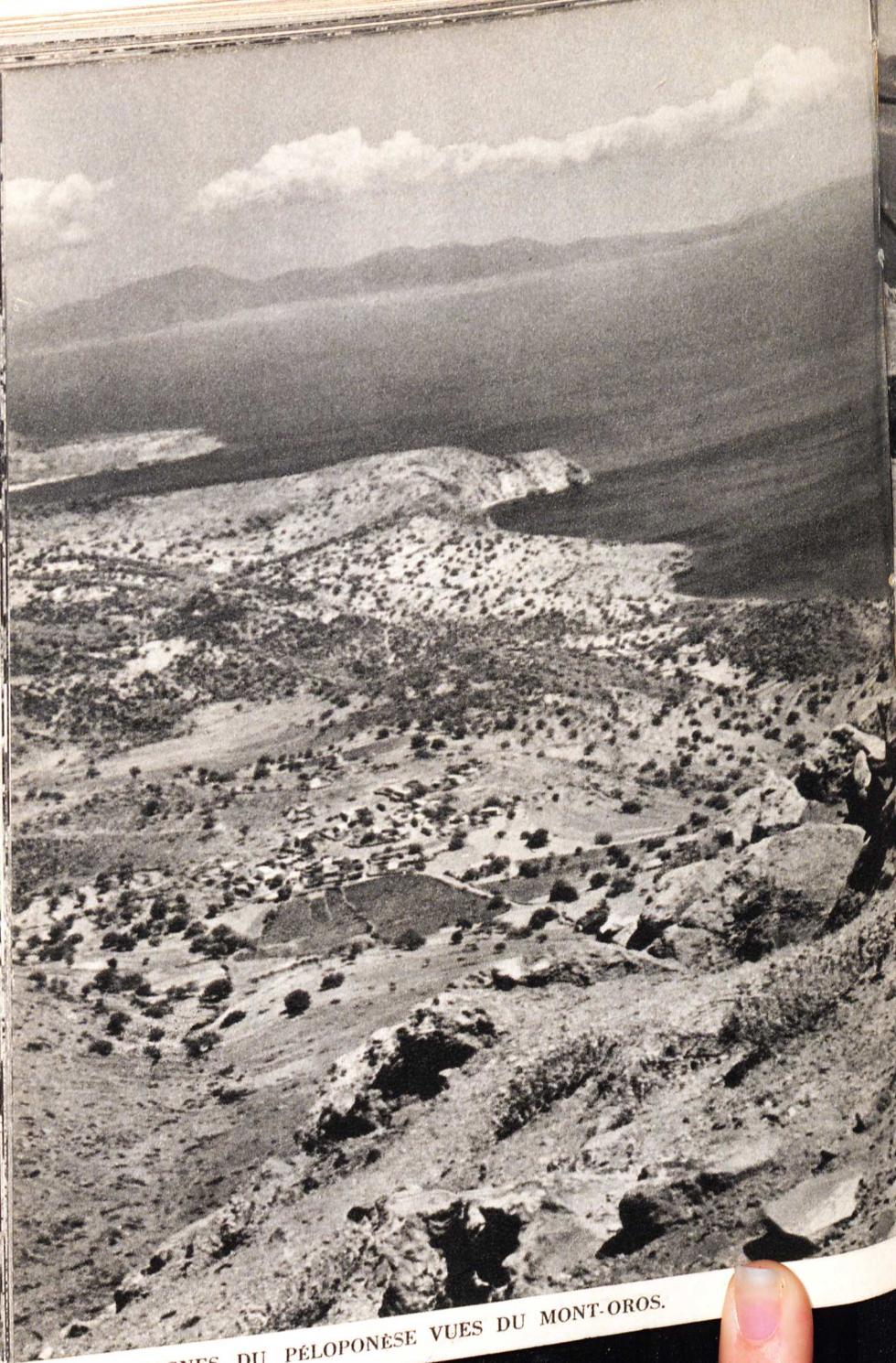


52. Détails.



53 à 56. PANORAMA DU SOMMET DU MONT-OROS.





57. MONTAGNES DU PÉLOPONESE VUES DU MONT-OROS.



58. Sommet du Mont-Oros.



ÉCOLE
BIBLIOTHÈQUE
D'ATHÈNES

59. Sommet du Mont-Oros.



60. SOMMET DU MONT-OROS.



61. Chapelle d'Haghios Assomatos.



62. Chapelle d'Haghios Assomatos.

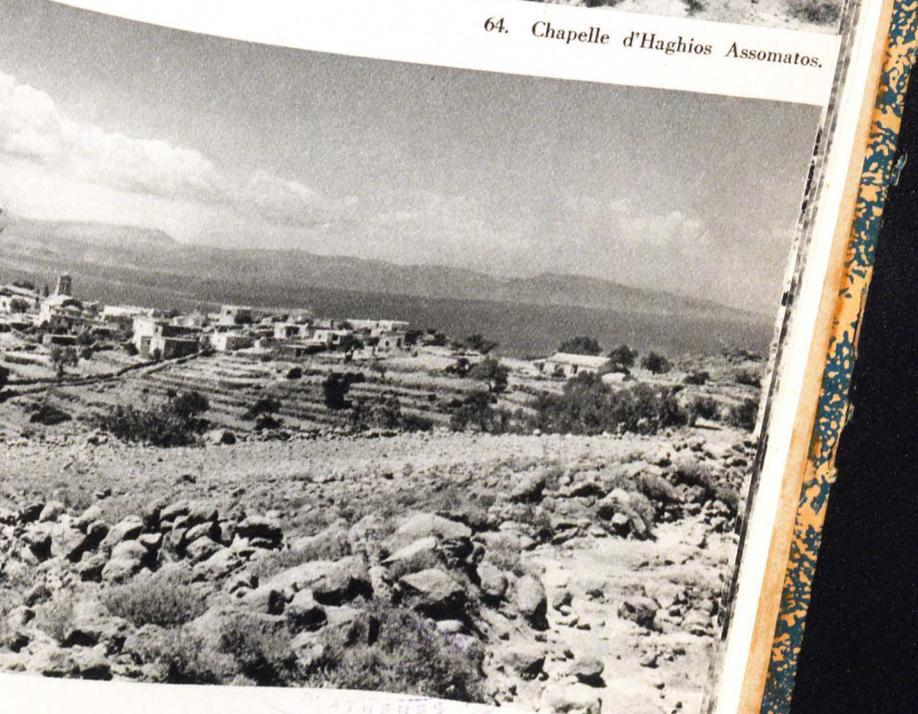
BIBLIOTHEQUE
D'ATHENES



63. CHAPELLE D'HAGHIOS ASSOMATOS.



64. Chapelle d'Haghios Assomatos.



65. Ana-Pariaraki.



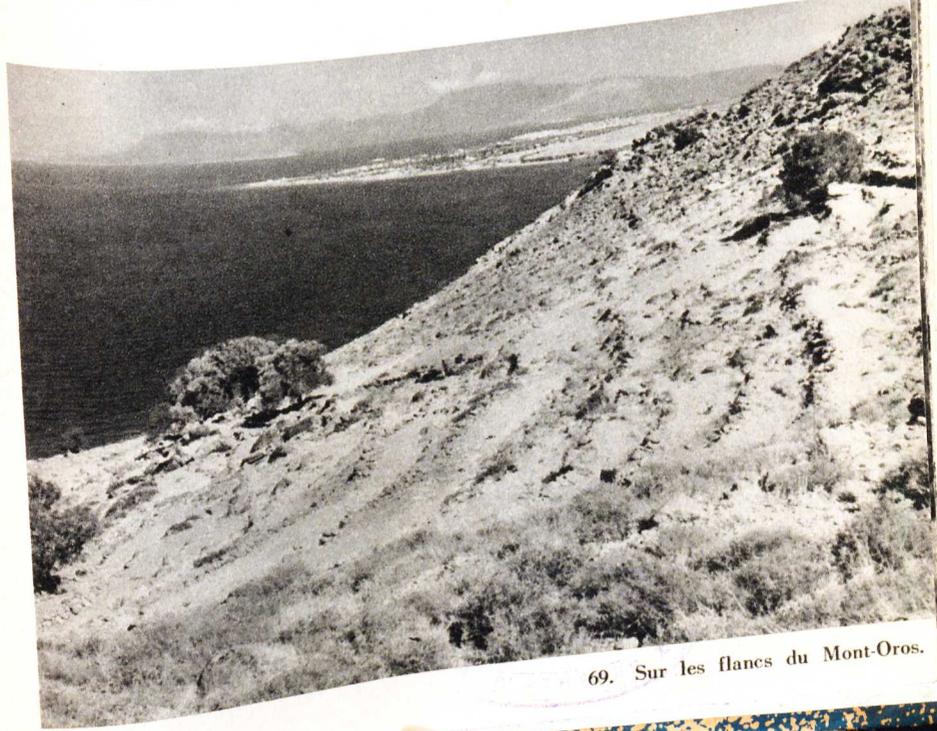
66. Près d'Ana-Pariaraki.



68. Le Mont-Oros.



67. Puits et chapelle près d'Ana-Pariaraki.



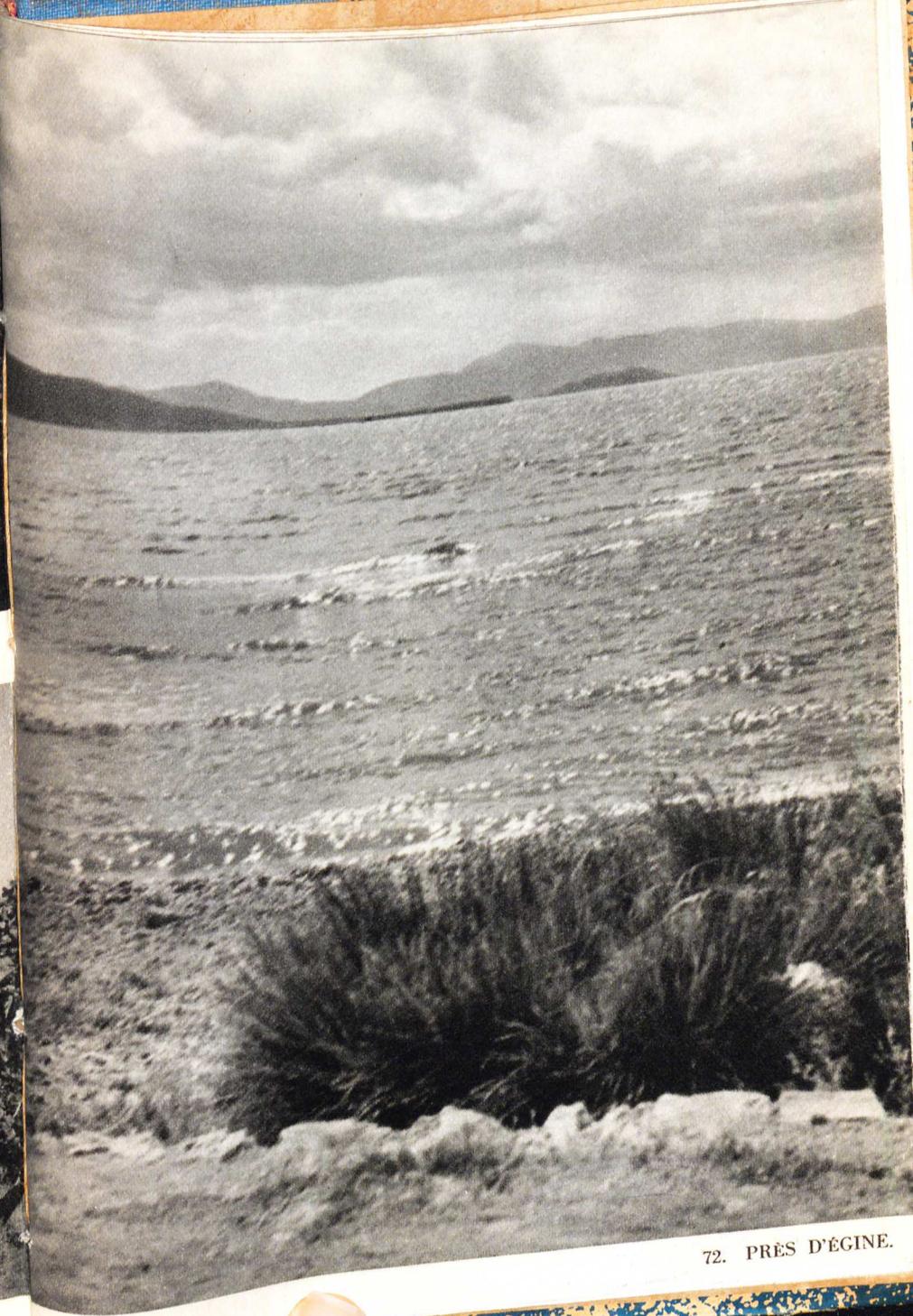
69. Sur les flancs du Mont-Oros.



70. Ana-Pariaraki.



71. Près d'Égine.



72. PRÈS D'ÉGINE.



73. Pêcheurs d'éponges.



74. Pêcheurs d'éponges.



ECOLE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE
75. PÊCHEURS D'ÉPONGES.
D'ATHÈNES



76. PRÈS D'EGINE.

TABLE DES MATIÈRES

Egine, notice historique	5
Sommaire chronologique	31
Petit dictionnaire géographique de l'île d'Egine	33
Conseils pratiques aux touristes	39
Planches.	

Toutes les vues de cet ouvrage ont été prises avec le LEICA. Le Leica a été choisi pour ce travail à cause de la correction chromatique parfaite et l'interchangeabilité de ses objectifs de foyers, luminosité et champs différents. Ces avantages permettent une adaptation précise pour chaque sujet et facilitent le choix de l'emplacement le mieux approprié à la prise de vue. La grande profondeur qui est le propre des négatifs de petit format évite de diaphragmer fortement et permet des instantanés rapides. Les contrastes, la luminosité intense des paysages de la Grèce exigeaient une détermination correcte du temps de pose. L'obturateur à rideau du Leica, qui règle toute la gamme des durées d'exposition, fut alors particulièrement apprécié.